

MON FILM

L'amnistie se comprend quand elle efface les menues condamnations de chauffeurs, de cochers, de marchands des quatre-saisons et autres délinquants de la même importance.

Mais quand il s'agit de redoutables malfaiteurs, ce coup d'éponge me paraît dangereux.

Nombre de bandits récemment arrêtés venaient de sortir de prison grâce à l'amnistie votée par nos bons parlementaires dans un mouvement de générosité inconsidérée, en tout cas insuffisamment renseignée.

Des briseurs de glaces de bijouteries, des rats d'hôtel, des pick-pockets, des "as" du surin, des virtuoses du bonneteau, toutes sortes de tire-laine et de malandrins ont été ainsi remis en circulation aux cris mille fois répétés de: —Soyons bons! Oublions le passé! Imitons la clémence d'Auguste!

Mais, au cirque, Auguste est un maladroit, un gaffeur.

Cette touchante mansuétude a surpris les intéressés: elle ne les a nullement touchés. A peine libérés, ils ont repris leurs occupations accoutumées, non sans se dire: "Faut-il qu'ils soient poires, nos bons députés et nos excellents sénateurs!"

Je ne veux de mal à aucun parlementaire, mais je ne serais pas fâché de lire, un de ces jours, le fait divers que voici:

LE DEPUTE ET L'AMNISTIE

"La nuit dernière, boulevard des Batignolles, M. Bicoquet, député de Seine-et-Meuse, a été attaqué par un apache qui a voulu lui faire le coup du père François.

"—Citoyen, lui dit M. Bicoquet, songez que vous portez la main sur un élu du peuple!

"—Je m'en f...! répondit le malfaiteur.

"—Et apprenez que j'ai voté l'amnistie en faveur de vos collègues.

"—L'amnistie? Tiens c'est rigolo... Justement, il y a deux mois que je suis sorti de la tôle rapport à ça!

"Mais l'apache était un ingrat. La preuve en est qu'il assomma le malheureux parlementaire, lui enleva sa montre, son portefeuille, sa médaille de député et même sa carte de membre de la Ligue pour la protection des chevaux de retour.

"M. Bicoquet a juré d'y regarder à deux fois lorsqu'il sera encore question d'amnistie."

Pareille leçon serait, certes, justifiée.

C'est très joli d'être bon, mais il y a des gens chez qui la bonté confine à la bêtise.

Et puis, vraiment, est-il juste d'amnistier des malfaiteurs sans demander l'avis de leurs victimes?

C'est peut-être vous qui avez reçu les coups et c'est votre député qui pardonne à votre agresseur, lequel vous nargue au passage en disant:

"—Oui, me voilà!... Je ne croyais pas avoir si tôt le plaisir de vous revoir!

L'amnistie, c'est comme l'amour, le vin et le tabac: c'est bon, mais il ne faut pas en abuser.—Clément Vautel.

UN AVERTISSEMENT POUR LES HELLENES

Londres.—Les puissances alliées ont appris à la Grèce qu'elles ne permettront pas à son armée de marcher sur Constantinople. Les rapports d'Athènes disant que la Grande-Bretagne était favorable au prétendu projet des Grecs d'occuper la capitale de l'empire de Turquie sont considérés comme absurdes.

DES LOIS, TOUJOURS DES LOIS

Quand aux Etats-Unis on se mêle de décréter des permissions ou des interdictions, on exagère également.

Voilà que, dans l'Etat de Wisconsin on vient d'accorder aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes, ce qui signifie, d'après les législateurs, qu'elles pourront s'habiller de vêtements masculins, fumer et chiquer même, si cela leur plaît.

LE BON CUISINIER

Je lis dans "Le Petit Journal," signé Jean Lecoq:

Un des plus grands hôtels de New-York vient d'engager un cuisinier français pour dix ans, à raison de cinquante mille dollars par an.

C'est bien payé, me direz-vous... Oui, mais ce n'est pas trop payé. Le bon cuisinier est un article d'exportation que la France seule est capable de produire. Réjouissons-nous que le prix en soit élevé. Et réjouissons-nous aussi que cet article continue à être très demandé.

On ne sait pas assez combien tous ces cuisiniers français répandus sur l'univers rendent de services à notre pays. Non seulement ils lui gardent son renom de premier pays du monde pour la finesse des plats, la délicatesse de la table, la perfection culinaire, mais encore ils lui donnent quelque chose de plus que cette petite gloire, qui n'est pourtant pas négligeable. Ils sont les auxiliaires les plus précieux de notre commerce d'exportation, car, de tradition, ils se fournissent en France pour tous les produits alimentaires qui peuvent être transportés. Ils exigent que tout vienne de France, parce que tout ce qui vient de France est bon. Et c'est leur patriotisme à eux.

Ne trouvez-vous que c'est un patriotisme qui en vaut bien un autre? —Le Liseur.

TERRAIN A DEBLAYER

Londres.—Plusieurs journaux importants continuent de faire des commentaires sur la proposition de M. Harding, président des Etats-Unis, qui a demandé une conférence sur la limitation des armements et sur les problèmes d'extrême-orient.

On admet encore que maintes questions délicates seront extrêmement difficiles à toucher, mais on est porté à croire que les concessions nécessaires seront faites dans plusieurs cas.

Il est dit que la Belgique demande avec raison le droit de participer à la conférence de Washington sur le désarmement. Quant au résultat de cette conférence, on n'ose pas encore faire des prévisions, car les difficultés à vaincre sont telles qu'il serait même audacieux de prédire un demi-succès.

Le Japon accepte d'assister à la conférence du désarmement, mais il ne veut pas qu'on y discute certaines questions qui le regardent et qui ont déjà été décidées à Paris, à la conférence de la Paix. Si toutes les grandes nations font des réserves comme le Japon, les résultats du congrès de paix proposé par le président Harding ne seront pas merveilleux.

UNE DECOUVERTE INTERESSANTE

Voilà encore une découverte qui n'est pas faite pour enrichir les médecins.

Un professeur vient, après de patientes études et de minutieuses observations, de mettre à la portée de tous un système de diagnostic d'une grande simplicité.

—Examinez vos ongles, conseille-t-il, si vous les voyez parsemés de petites taches blanches c'est le signe d'un état de santé fort précaire; vous êtes promis aux affections de la peau, à la névrose ou à la consomption:

"Si vous les voyez comme "marbrés," ne vous effrayez pas mais disposez-vous à tomber dans l'anémie ou à faire quelque autre maladie:

"Mais si vos ongles sont roses, c'est que vous êtes bien portant."

Ainsi, pour demeurer vigoureux et alerte, semble nous dire ce savant, il n'est que de regarder le bout de ses doigts.

—C'est entendu, maître, mais les manchots?...

Il faut passer où l'affiche est apposée pour la lire, tandis que le journal passe partout. Mettez une annonce dans l'Abelle.

LA CHEVAUCHEE

Comment parler de toi, splendide chevauchée!

Le noir monstre était là, qui guettait dans la nuit,

Il se croyait si sûr en sa tour fortifiée, Qu'il narguait nos soldats, ricanant avec bruit.

Il se voyait déjà vainqueur, sa face hideuse

Rougeoyait, par les feux qu'il avait allumés,

Et tout son être abject, ô chose monstrueuse,

Se repaissait du sang d'êtres assassinés.

Il avait accompli, pendant ces quatre années,

L'œuvre de ses démons, du monde entier honnis,

Détruit et massacré, puis nos villes rasées,

N'étaient plus qu'un amas de pierres, de débris.

Alors on vit paraître cette chose grandiose:

Paris, très noble et fier, méprisant attendait;

Hindenburg se frottait les mains d'un air morose,

Il semblait que partout plus rien ne respirait.

Qu'est-ce donc que j'entends, là-bas, sur la colline,

Où la Sainte a veillé pendant ces jours de deuil?

C'est elle qui s'écrie et son front s'illumine:

"Ils ne passeront pas de ma ville le seuil."

C'est bien, enveloppez la cité de miracle; Lutèce a résisté, jamais ne tombera

Ce Paris, dont le cœur pétri d'acier durable,

Toujours lève son front lorsque le ciel est bas.

Allez, légions de France, allez, car l'heure sonne,

Le clairon du combat a retenti partout; Le corps de vos chevaux sous votre poids frissonne,

Et l'hallali de gloire enfin chante pour vous.

Regardez là passer, l'immense chevauchée,

Balayant vers le Nord la Horde des Germains;

Roland de Roncevaux revit cette épopée, Le Petit Caporal leur montre le chemin.

Là-bas dans le lointain la Sainte veille et prie,

Et bénit les Poilus qui vont joyeusement;

Jeanne, la Patronne de la France chérie,

Devant nos régiments tend son étendard blanc.

Et dans son noir pays, dans son palais de crimes,

En sombre cauchemar, de terreur grelottant,

L'envoyé de Satan voit monter vers les cimes

Des héros lumineux aux casques flamboyants.

"Qu'est-ce donc, rugit-il, où donc est ma victoire,

"Où sont les noirs démons que j'avais soulevés;

"Lucifer, qu'as-tu fait, où donc sombre ma gloire,

"Oh! n'entendras-tu pas mes cris désespérés?"

De longs ricanements que tout l'enfer s'emplisse!

Il plonge son regard dans le gouffre béant,

Et voit avec horreur, au bord du précipice,

Parcifal et Siegfried aux regards flamboyants.

IMMIGRATION CONSIDERABLE

La course vers Fort Norman, dans les territoires du Nord-Ouest du Canada, où on a découvert d'importants gisements de pétrole, continue, et chaque jour voit partir d'Edmonton, province d'Alberta, pour le nouveau Klondyke. On n'avait jamais vu une migration aussi considérable depuis la découverte de l'or en Alaska en 1897.

Les Chércheurs d'huile, cependant, n'effectuent pas le trajet à pied. Ils se dirigent vers le Nord dans de confortables wagons de chemin de fer, puis au point terminus de la ligne, ils s'embarquent dans des chaloupes à gazoline ou sur des navires.

Bien plus, une compagnie pétrolière canadienne envoie ses ingénieurs et prospecteurs dans des avions tout en métal.

L'expérience du passé va être mise à profit. La police montée canadienne dit qu'elle ne permettra pas à ceux qui ne sont pas physiquement robustes et qui n'ont pas assez de fonds pour passer au moins un an dans la région arctique de faire le voyage à partir de la rivière de la Paix et du Fort McMurray, qui sont à l'extrême limite de la civilisation.

BILLET DE FAVEUR

Paderewski, le merveilleux pianiste polonais, narrait récemment, à quelques amis, qu'un ennui le saisissait à chaque fois où il venait de signer un engagement pour un concert: la crainte des trésors de diplomaties qu'il devrait déployer pour étudier les demandes de billets de faveur.

—A Londres, où je donnais une série de récital je fus importuné incroyablement par un "gentleman" qui se proclamait le plus fervent de mes admirateurs.

Je l'évitai plusieurs fois, mais, un jour, il réussit à m'aborder dans la rue.

—Ah! cher maître, me dit-il, que je suis heureux de vous rencontrer. Je souhaite ardemment aller vous entendre; vous disposez certainement encore d'un siège pour moi.

—Il n'en reste qu'un seul, lui répondis-je.

—Je le prends avec le plus vif plaisir.

—C'est entendu. Mais je dois vous prévenir qu'il s'agit de mon siège devant le piano.

Je ne l'ai plus revu!

Il faut passer où l'affiche est apposée pour la lire, tandis que le journal passe partout. Mettez une annonce dans l'Abelle.

"Vas-t-en, maudit du ciel, vas-t-en, monstre de rage,

"Vous tous, Hohenzollern, vous suppôts de l'enfer,

"Le Seigneur a vaincu, puis brisé l'esclavage,

"Et vous êtes maudits par tout notre Univers."

Alors dans le fracas d'un orage terrible, On entendit là-bas l'immense craquement

D'un monde, et les démons, le prenant pour leur cible,

Criblèrent de leurs dards le monstre agonisant.

Passe, passe toujours, immense chevauchée,

Va, tes chevaux lassés vont se désaltérer

Dans les ondes du Rhin, où sous son mausolée,

Le Chancelier de Fer sent son front chanceler.

Sonnez, sonnez encore, ô nos clairons de gloire,

Nous entendons chanter vos échos dans nos cœurs;

Ce n'est pas seulement la France et sa Victoire,

C'est notre Humanité qui bénit les vainqueurs!

MARGUERITE REY.

80 octobre 1918.